

UNE FEMME A ABATTRE

TITRE ORIGINAL : KILL THE MESSENGER

UN FILM DE MATHIEU VERBOUD ET JEAN-ROBERT VIALLET
DIFFUSION MARDI 19 SEPTEMBRE A 20H55



Docu
mentaire

CANAL+

DIRECTION DE LA COMMUNICATION

DANIELE MAISONNASSE 01 71 35 24 73

daniele.maisonnasse@canal-plus.com

DELPHINE VAQUIER 01 71 35 24 80

delphine.vaquier@canal-plus.com

LE FILM

UNE FEMME A ABATTRE

TITRE ORIGINAL : KILL THE MESSENGER

DURÉE **84'**

DIFFUSION

MARDI 19 SEPTEMBRE A 20H50

UN FILM DE **MATHIEU VERBOUD**

ET **JEAN-ROBERT VIALLET**

PRODUIT PAR **BRUNO NAHON,**

ZADIG PRODUCTIONS

EN ASSOCIATION AVEC **PLANÈTE,**

SBS AUSTRALIA, BETV (BELGIQUE)

C'est par amour du pays que Sibel Edmonds est devenue traductrice au FBI, après le 11 Septembre. Mais tout bascule quand elle accuse une collègue de couvrir des activités illégales impliquant des officiels turcs. Virée après avoir tiré la sonnette d'alarme, elle se bat aujourd'hui pour les idéaux qui font d'elle une Américaine, et menace des personnalités très puissantes.

En exclusivité, Sibel a accepté qu'une équipe de cinéma suive son combat et pénètre au plus près de son secret. UNE FEMME A ABATTRE est un vrai thriller d'espionnage sur la seule citoyenne américaine ayant osé défier le FBI pour que la vérité éclate, et assurer aux Américains une sécurité que leur gouvernement leur doit.

LA NOTE D'INTENTION

MATHIEU VERBOUD ET JEAN-ROBERT VIALLET ONT REALISE "LES ENFANTS PERDUS DE TRANQUILITY BAY" (90'), DIFFUSE SUR FRANCE 2 EN MAI 2006. LE FILM A EGALEMENT ETE DIFFUSE SUR LA TSR (SUISSE), LA SBS (AUSTRALIE) ET D'AUTRES CHAINES ETRANGERES. IL A RECU LA MENTION SPECIALE DU PRIX MITRANI AU FIPA 2006, ET A ETE SELECTIONNE A L'IDFA (AMSTERDAM) ET THESSALONIQUE.

Consacrer un film de 90 minutes à une personne qui détient des secrets d'Etat est évidemment passionnant. Mais quand cette personne n'a pas le droit de parler, on entre dans un monde de paradoxes, le monde de l'affaire Edmonds.

Le gouvernement américain prétend que le dossier Edmonds est vide, mais il prétend aussi que le dévoiler menacerait la sécurité nationale.

Sibel Edmonds défend la version opposée : taire son secret, c'est exposer le pays à de graves périls. Les preuves existent et doivent être produites.

Dans cette affaire, la seule personne qui veut parler n'a pas le droit de le faire. Cette contrainte, nous l'avons subie du premier au dernier jour de ce film. Elle nous a aussi poussés à ouvrir les yeux.

AU NOM DE LA SECURITE NATIONALE

Une première vérité s'impose à l'image dans ce film : depuis le 11 Septembre, les Etats-Unis vivent sous le fait du prince. Que ce soit à propos du terrorisme islamique ou de l'Irak, l'Exécutif washingtonien manipule la vérité, le renseignement et la loi, toujours au nom de cette fameuse "sécurité nationale".

Sibel Edmonds vit dans une grande démocratie mais à la mauvaise époque. L'administration Bush est l'une des administrations les plus bellicistes de l'histoire des Etats-Unis, l'une des plus secrètes aussi.

Les scandales sont incessants et les voix discordantes – elles sont nombreuses dans le monde du renseignement, soumises à une réelle chasse aux sorcières. Sibel Edmonds n'est pas la seule à devoir subir la raison d'Etat, mais peu d'Américains en ont connu à ce point les rigueurs.

UN PHENOMENE SIBEL EDMONDS

Une deuxième vérité nous est apparue : il y a un phénomène Sibel Edmonds. La jeune femme bénéficie d'un soutien réel dans l'opinion. L'immense majorité de ses partisans ignore tout de son secret, mais chacun a compris entre les lignes ce qui se jouait : dans un pays où l'on est tenu de signaler la moindre "activité suspecte", une citoyenne qui sait beaucoup de choses a l'interdiction de parler. Et cela au mépris du droit le plus chèrement gravé dans la Constitution : le First Amendment, la liberté d'expression.

DES REVELATIONS

Dans un film sur une femme détenant des secrets d'Etat, il est logique d'attendre des révélations. Ces révélations constituent le dernier volet de notre récit. Des révélations effarantes, qui vont bien au-delà du simple vol de documents secrets. Des révélations qui éclairent sur certains mensonges insondables de la politique étrangère américaine et de certains de ses alliés.

Sur le chemin chaotique qui nous a amenés à ces révélations, nous avons bénéficié de soutiens inattendus : les agents du renseignement américain. Des "patriotes", comme ils se définissent eux-mêmes.

Nous avons pu le constater : ce qu'ils savent sur l'affaire Edmonds et ses coulisses est grand et n'a d'égal que leur effacement devant la marche actuelle du pays.

Tous ont rendu hommage à Sibel Edmonds, celle qui a osé ce que personne n'avait jamais osé : défier l'administration Bush sur le terrain de la sécurité nationale.

Nous souhaitons enfin, au travers de ce film, rendre hommage à Daniel Pearl. Ce journaliste a payé de sa vie le courage d'aller chercher au Pakistan des réponses à des questions que d'autres, au même moment, se posaient. Parmi eux, Sibel Edmonds.

MATHIEU VERBOUD ET JEAN-ROBERT VIALLET



LES ETAPES DE L'AFFAIRE

COPYRIGHT PHOTOS : ZADIG PRODUCTIONS



→ Américaine d'origine turque, Sibel Edmonds est engagée par le FBI au lendemain du 11 Septembre. Elle est chargée de traduire des interceptions ultraconfidentielles du contre-espionnage et du contre-terrorisme. Les "cibles" du FBI résident sur le sol américain, notamment à Washington.

→ Sélectionnée pour sa maîtrise du turc et du persan, Edmonds, 32 ans, fait partie des nombreux traducteurs recrutés en urgence par le renseignement américain au lendemain du 11 Septembre. Depuis quelques années, les dossiers en souffrance se sont accumulés : 350 000 heures d'écoutes sont en attente !

→ Edmonds ne le sait pas encore mais les écoutes qu'elle traduit sentent la poudre. Elles sont politiquement si compromettantes que le FBI a même préféré les "oublier". Raison officielle : faute de traducteurs. Après le 11 Septembre, l'argument tombe. Le peuple américain a soif de vérité. Le FBI doit rouvrir certaines enquêtes, recruter des interprètes. Sibel s'attelle à la tâche...

→ Ce qu'elle découvre est ahurissant. Les "cibles" des écoutes sont des agents étrangers et des officiels américains du Pentagone et du Département d'Etat (ministère des Affaires étrangères, NDLR). Il est question d'espionnage technologique, de marché noir nucléaire, de trafic d'héroïne, de blanchiment d'argent, de corruption de personnalités, notamment au Congrès, et enfin de menaces graves et directes sur la sécurité nationale des Etats-Unis. Le profil parfait de l'enquête impossible !

→ Deux mois plus tard, Edmonds reçoit des offres de service d'une organisation sous investigation du FBI. Le messenger n'est pas une inconnue : c'est une collègue de Sibel, une traductrice d'origine turque comme elle. Le réseau a infiltré le FBI ! Edmonds signale aussitôt l'affaire à sa hiérarchie.

Un long cauchemar commence...

→ Sibel Edmonds va être licenciée, menacée, contrainte légalement de se taire, à cause de l'invocation par l'administration Bush d'une loi d'exception : le State Secret Privilege. Sibel doit se taire, même devant un juge. Si elle parle, c'est la prison. Motif invoqué pour ce bâillon juridique d'un autre âge : le dossier menace "certaines" relations diplomatiques, des Etats-Unis au Moyen-Orient. A l'époque, Washington a les yeux fixés sur Saddam et Bagdad. Pas question d'ajouter d'autres "bad guys" au casting. Surtout si cela devait mettre en cause des pays amis.

→ Le dossier Edmonds est mort mais l'affaire Edmonds est née. Sibel Edmonds a aujourd'hui 36 ans. Depuis quatre ans, appuyée par des centaines de milliers d'Américains qui pétitionnent inlassablement en sa faveur, Sibel Edmonds a croisé le fer avec Condoleezza Rice, porté plainte contre le FBI et le ministère de la Justice, sollicité la Cour suprême, défié George Bush sur son terrain de prédilection : la sécurité nationale. Elle a aussi ouvert la voie à des enquêtes qui pourraient survenir au lendemain de la chute de la maison Bush... des enquêtes qui établiraient les liens de certains néoconservateurs bien connus avec le monde du trafic d'armes de haute technologie et du marché noir nucléaire.

→ En avril 2006, Sibel Edmonds reçoit une éminente distinction des mains de Paul Newman et du Pen Club, la prestigieuse association de défense des écrivains et de la liberté d'expression : le 2006 First Amendment Award. En montant sur l'estrade pour recevoir son prix sous un tonnerre d'applaudissements, la petite immigrante arrivée à 18 ans sur le sol américain a encore en tête les derniers mots de son médecin de père : "Dans la vie, il faut choisir entre la peur et les principes..."